

*Maria Bogucka*

L'«ATTRAIT» DE LA CULTURE NOBILIAIRE?  
(Sarmatisation de la bourgeoisie polonaise au XVII<sup>e</sup> siècle)

*L'auteur dresse un bilan de nos connaissances de la culture bourgeoise du XVII<sup>e</sup> siècle. En partant de la constatation qu'à l'époque de la Renaissance la culture des milieux nobles et citadins de Pologne formait deux entités concurrentes, elle présente le processus de pénétration dans la bourgeoisie de l'époque postérieure de valeurs propres au monde noble, allant de pair avec la détérioration de la position économique, sociale et politique des villes. Pour les habitants de ces dernières, l'apparement au monde féodal constituait dans la situation de la « Republica Polonorum » l'unique moyen de promotion.*

Les recherches sur la culture bourgeoise en Pologne sont peu développées. La seule exception ne concerne au juste que la Renaissance, associée par l'historiographie, celle surtout des vingt-cinq dernières années, à l'essor des villes<sup>1</sup>. Si donc la Renaissance a été pour une grande part reconnue comme l'oeuvre de la bourgeoisie (« on peut affirmer le caractère bourgeois de la culture polonaise de ces années » — écrivait S. Herbst<sup>2</sup>), le ba-

<sup>1</sup> V. matériaux de la Session scientifique sur la Renaissance de l'Académie Polonaise des Sciences — *Odrodzenie w Polsce*, Warszawa 1953.

<sup>2</sup> S. Herbst, *Polska kultura mieszczańska XVI/XVII wieku. Studia renesansowe* [La culture bourgeoise polonaise aux XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles. Études sur la Renaissance], t. I, Wrocław 1956, p. 9.

roque — qui d'ailleurs depuis peu seulement fait l'objet de recherches approfondies<sup>3</sup> — reste toujours une époque sujette aux controverses et, sous de nombreux aspects, énigmatique. « Il ne fait pas de doute que la culture polonaise de l'âge de la Renaissance différerait de celle du baroque non seulement sous le rapport des contenus idéels. Pendant la Renaissance, un rôle incomparablement plus important était dévolu aux centres urbains, aux cours royale et seigneuriales, aux contacts avec l'étranger. Tout cela exerçait une forte emprise sur la culture nobiliaire, surtout sur la noblesse moyenne, aisée et instruite » — écrit le fin connaisseur de XVII<sup>e</sup> siècle, Janusz Tazbir<sup>4</sup>. Constatation judicieuse, qu'il importerait cependant de développer et de compléter en essayant de répondre à quelques questions : Quelle est la place de la bourgeoisie dans la culture polonaise du XVII<sup>e</sup> siècle ? Était-elle capable à l'époque de créer des valeurs autonomes, originales, et dans quelle mesure ? Quelle était son attitude face au modèle de la culture sarmate, façonné dans la conjoncture d'une suprématie écrasante de la noblesse, tant économique que politique et intellectuelle ? Peut-on, en parlant du XVII<sup>e</sup> siècle, envisager comme à l'époque précédente deux modèles concurrentiels, d'importance égale, de culture, ou bien n'avons-nous plus affaire qu'à un seul modèle qui, du fait de son « attractivité » ou peut-être simplement de son exclusivité, attire tous les groupes sociaux aux visées plus ambitieuses, sans laisser de place à la pluralité ? Il n'est évidemment pas possible de donner une réponse complète à ces questions dans le cadre de ce rapport qui, par la force des choses, ne peut s'appuyer que sur les recherches fragmentaires réalisées jusqu'à ce jour. Il s'agira ici de poser certains problèmes et d'énoncer des hypothèses plutôt que d'étudier à fond et sous tous ses aspects un sujet aussi vaste. Celui-ci sera ramené à la question de l'attitude de la bourgeoisie face au sarmatisme considéré comme un ensemble d'idées et de conceptions et, en même temps, un style de vie

<sup>3</sup> Cf. J. Tazbir, *Sarmatyzm a barok* [Sarmatisme et baroque], « Kwartalnik Historyczny », 1969, n° 4, pp. 815 - 830; là aussi discussion de la littérature.

<sup>4</sup> J. Tazbir, *ibidem*, p. 817. S. Herbst considère que le bourgeois trouvait difficilement sa place dans la nation nobiliaire, sarmate (*Polska kultura mieszczańska...*, p. 23).

caractéristique et une formation spécifique en matière de goûts et de préférences <sup>5</sup>.

Nos considérations devraient prendre pour point de départ le déclin du XVI<sup>e</sup> siècle qui marque une césure dans le développement des villes polonaises ; une seconde césure se produit au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et correspond aux guerres ruineuses suivies d'une décadence spectaculaire de la plupart de nos villes. Le ralentissement du rythme de développement économique, doublé d'une certaine crise socio-économique au sein de la bourgeoisie au déclin du XVI<sup>e</sup> siècle, se traduit vite par des répercussions dans la sphère de ce qu'on appelle la superstructure. La suprématie conquise dans l'État par la noblesse qui, à l'époque, était sans conteste la partie de la société la plus active, la plus consciente, mais avant tout solidaire, équivalait au refoulement de la bourgeoisie en marge de la vie non seulement politique. La législation anti-urbaine, inaugurée dès le XV<sup>e</sup> siècle par l'interdiction d'achat de biens fonciers (1496), continuée par la suite au XVI<sup>e</sup> siècle (reprise de l'interdiction citée, 1538 ; tentatives de suppression des corps de métiers, 1538, 1552 ; adoption des tarifs voïvodiens <sup>6</sup> et interdiction faite aux marchands polonais de pratiquer le commerce avec l'étranger, 1565) et au XVII<sup>e</sup> siècle (perte du statut de noble par ceux qui s'adonneraient à des activités bourgeoises, 1633), signifiait bien qu'une ambiance de discrimination et de mépris à l'encontre des habitants des villes s'était instaurée dans la République des Deux Nations. Ce mépris était en fait aussi profond que pour la paysannerie, peut-être même plus, les activités citadines étant mises en question pour des raisons éthiques. Selon les écrivains nobles, interprètes des opinions de l'ensemble de la noblesse, la ville est « un foyer de vices et de mensonges » et la pratique des professions citadines est un procédé infâmant et, par sa nature même, malhonnête : « le marchand dont la vie est une perte de temps, oubliée par la force des choses la

<sup>5</sup> Cf. J. T a z b i r, *ibidem*, p. 816.

<sup>6</sup> Ces tarifs imposaient aux villes, en favorisant les nobles, les prix de vente des produits de l'artisanat (les plus bas possible), ainsi que des produits agricoles (les plus hauts) provenant des biens de la noblesse.

vérité et la foi » — écrivait Orzechowski<sup>7</sup>. A mesure que le sarmatisme paraît de couleurs de plus en plus magnifiques la généalogie de la noblesse, célébrait ses vertus, son style de vie, son rôle politique, faisant d'elle le seul représentant de la nation, le bourgeois devenait un personnage de plus en plus équivoque, se muant jusqu'en synonyme d'escroc et de voleur. Le paysan pouvait être aux yeux de la noblesse un rustre débonnaire, tout au plus ignorant et fainéant, alors que le bourgeois était considéré comme un ennemi qui, tous les jours, s'attaquait à la bourse du noble. La faible bourgeoisie polonaise se trouvait dans l'impossibilité de s'opposer à ces courants, ne savait se forger une idéologie qui aurait pu efficacement rivaliser avec celle de la noblesse. Riche au XVI<sup>e</sup> siècle, la littérature bourgeoise souvent teintée de radicalisme ou de tons plébéiens, où brillent d'un éclat particulier les noms de Biernat de Lublin ou de Sebastien Petrycy de Pilzno, perd visiblement ses forces au XVII<sup>e</sup> siècle. L'oeuvre de Władysławiusz, de Jan de Kijany, de Rożdżeński, ou celle des bardes ou des épigrammatistes anonymes<sup>8</sup>, n'est plus qu'une marge du principal courant de la littérature du XVII<sup>e</sup> siècle qui clamait l'idéologie et la vision du monde de la noblesse. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, d'ailleurs, certains représentants de la bourgeoisie passent ostensiblement dans le camp nobiliaire. Ainsi Łukasz Górnicki, pourtant bourgeois d'origine, démontre dans une de ses oeuvres la supériorité de l'ordre noble sur les autres états, avançant à l'appui des exemples puisés dans la nature<sup>9</sup>. Le pédagogue progressiste de la Renaissance, Maricius de Pilzno, achète des biens fonciers en Prusse et obtient en 1559 le titre de noblesse<sup>10</sup>. Depuis le déclin du XVI<sup>e</sup> siècle, les belles-lettres expriment de plus en plus pleinement et exclusivement l'idéologie de la noblesse victorieuse : elles célèbrent

<sup>7</sup> Citations d'après: S. Herbst, *Miasta i mieszczaństwo Renesansu polskiego* [Les villes et la bourgeoisie de la Renaissance polonaise], Warszawa 1953, p. 28, et J. Ptasnik, *Miasta i mieszczaństwo w dawnej Polsce* [Les villes et la bourgeoisie dans l'ancienne Pologne], Kraków 1934, p. 369.

<sup>8</sup> Cf. K. Badecki, *Literatura mieszczańska w Polsce XVII w.* [La littérature bourgeoise en Pologne du XVII<sup>e</sup> s.], Lwów 1925.

<sup>9</sup> V. Ł. Górnicki, *Dworzanin Polski* [Le courtisan polonais], Kraków 1928, Biblioteka Narodowa, Série I, n° 109, pp. 35 - 36.

<sup>10</sup> B. Suchodolski, *Polska myśl pedagogiczna w okresie Renesansu* [La pensée pédagogique polonaise à l'époque de la Renaissance], Warszawa 1953, p. 27.

les institutions politiques de la République, chantent l'origine antique des Sarmates, façonnent le type du héros-chevalier des confins, défenseur de la foi et de la patrie, vante les charmes de la vie champêtre dans le manoir du seigneur terrien. Les slogans et idéaux du sarmatisme pénètrent au début du XVII<sup>e</sup> siècle la mentalité d'une partie des écrivains bourgeois. « Même les bourgeois, quand ils maniaient la plume, s'affublaient du masque des nobles » — constatait en son temps Aleksander Brückner<sup>11</sup>. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Jan Jurkowski, un écolâtre de Pilzno en Petite-Pologne, rangé par certains spécialistes parmi les représentants du courant progressiste plébéien de la Renaissance pour avoir avancé des postulats en faveur du renforcement du pouvoir royal<sup>12</sup>, proclame pourtant lui aussi la gloire des anciens Sarmates dans l'esprit de l'apothéose des nobles, chante les vertus et le courage de la noblesse, fait même sienne la xénophobie caractéristique de cet état. Il se laisse fasciner par la vision du chevalier défenseur du pays et de la foi, colonisateur des confins orientaux ; il accepte aussi le programme social nobiliaire, réservant aux « bien nés » les emplois militaires, abandonnant le travail de la terre aux paysans et la poursuite du gain aux marchands et aux Juifs<sup>13</sup>. Józef Bartłomiej Zimorowic, fils d'un maçon de Lwów, plus tard bourgmestre et propriétaire de biens fonciers non loin de la ville, célèbre le courage de la noblesse à la bataille de Chocim<sup>14</sup>, chante les plaisirs

<sup>11</sup> Dans l'introduction à la *Literatura mieszczańska...* de K. Badaecki, p. IX.

<sup>12</sup> Cf. S. Herbst, *W sprawie artykułu K. Budzyka « O syntezę polskiego Renesansu »* [A propos de l'article de K. Budzyk « Pour une synthèse de la Renaissance polonaise »], « Kwartalnik Historyczny », 1953, n° 2, p. 323.

<sup>13</sup> Pour la critique des idées de Jurkowski v. : C. Hernas, *Barok [Le baroque]*, Warszawa 1973, pp. 95 sqq. ; S. Pigoń, *Kilka rysów osobowości Jana Jurkowskiego [Quelques traits de la personnalité de Jan Jurkowski]*, in : *Z ogniu życia i literatury [Maillons de la vie et de la littérature]*, Wrocław 1961, ainsi que M. Hernasowa, *Jan Jurkowski. Zarys twórczości (1604 - 1607) [Jan Jurkowski. Esquisse de son oeuvre, 1604 - 1607]*, « Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Wrocławskiego », n° 2, Prace Literackie, n° 1, 1956.

<sup>14</sup> Cf. S. Adamczewski, *Oblicze poetyckie B. Zimorowica [Le visage poétique de B. Zimorowic]*, Warszawa 1928. Zimorowic a débuté par un petit poème plaisant sur les « lisowczyks » (1620) — cf. K. Badaecki, *B. Zimorowica « Żywot Kozaków Lisowskich » [La « Vie des Cosaques de Lisowski » par B. Zimorowic]*, in : *Studia nad książką poświęconę pamięci K. Piekarskiego [Études sur le livre, consacrées à la mémoire de K. Piekarski]*, Wrocław 1951.

du jardinage et des occupations agricoles<sup>15</sup>, épouse les vues de la noblesse pour condamner les révoltes de la paysannerie<sup>16</sup>. Et l'on pourrait multiplier ces exemples.

Il est incontestable qu'un rôle important dans l'adoption par la bourgeoisie de l'idéologie sarmate revient à la polonisation accélérée de ce groupe de la population dans la plupart des villes de la Couronne au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. En perdant leurs traits distinctifs et en fusionnant en un tout homogène, les groupes de nationalités allemands, arméniens, italiens, s'approprièrent ce qui, à l'époque, était la plus pleine expression du polonisme, donc la culture créée par la noblesse, cette culture spécifique, teintée de nombreux apports orientaux, affichant une distance très nette par rapport aux modèles culturels généralisés dans l'ouest européen plus « bourgeois ». Ce serait peu dire en effet qu'en ce temps la noblesse s'identifiait à la nation ; elle constituait de fait au XVII<sup>e</sup> siècle l'élément pilote de la société, sa partie la plus éveillée pour une vie nationale consciente et mûre. Dans cette conjoncture, la polonisation devait forcément s'exprimer par la subordination à la noblesse et par l'acceptation du sarmatisme. Cela allait généralement de pair avec la consolidation des influences de la Contre-Réforme et l'épanouissement du catholicisme. Il est remarquable que seuls les milieux qui avaient conservé leur spécificité ethnique et confessionnelle résistaient au sarmatisme avec tout ce qu'il véhiculait d'idéologie et de moeurs. Un exemple caractéristique est fourni par les Juifs qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, formaient dans de nombreuses villes des groupes assez importants, mais hermétiquement clos à tout apport étranger de culture, de moeurs et de religion<sup>18</sup>. Plus caractéristique encore est l'exemple des bourgeois de Pomé-

<sup>15</sup> *Sielanki Nowe Ruskie* (1663) [*Nouvelles idylles ruthènes, 1663*], idylle XIII : *Winiarze* [*Les marchands de vin*].

<sup>16</sup> V. idylle *Kozaczyzna* [*Cosaquerie*], in : C. Hernas, *Barok*, p. 255.

<sup>17</sup> J. Ptaśnik, *op. cit.*, pp. 311 sqq. Cf. aussi J. Bieniarzówna, *Mieszczanstwo krakowskie XVII w.* [*La bourgeoisie de Cracovie au XVII<sup>e</sup> s.*], Kraków 1969, pp. 31 sqq. Parmi les exceptions l'on doit ranger les villes moins importantes d'Ukraine et certaines villes de la Grande-Pologne occidentale.

<sup>18</sup> Cf. M. Bałaban, *Dzieje Żydów w Krakowie i na Kazimierzu (1304 - 1868)* [*Histoire des Juifs à Cracovie et dans le quartier de Kazimierz, 1304 - 1868*], t. I - II, Kraków 1931 - 1936; idem, *Żydzi lwowscy na przełomie XVI i XVII w.* [*Les Juifs de Lwów à la charnière des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*], Lwów 1906.

ranie. Tant par leur force et leur richesse que du fait de leur faible polonisation (empêchée entre autres par leur religion luthérienne ou calviniste et due aux contacts serrés avec la bourgeoisie hollandaise, allemande, etc.), les villes de la Prusse Royale sont des foyers de culture indigène marquée de traits spécifiques, originaux. Pendant tout le XVII<sup>e</sup> siècle, la bourgeoisie prussienne garde une grande autonomie intellectuelle, se manifestant entre autres par un criticisme très accentué, voire même agressif, à l'encontre de la noblesse et de son programme socio-politique. Une des manifestations en a été un drame bien connu (*Tragédie du riche et de Lazare*)<sup>19</sup> avec ses idées anti-nobiliaires et anti-magnats très osées. Il ne faut pas cependant oublier que ce même milieu bourgeois de la Prusse, fort et éveillé, a aussi livré au XVII<sup>e</sup> siècle des dizaines de poèmes historiques et politiques, de panégyriques, de poésies et autres, arborant visiblement les couleurs de la mythologie et faisant sonner les notes émotionnelles du sarmatisme, souvent dédiés aux magnats et aux souverains<sup>20</sup>. Ainsi, même la culture de la Prusse Royale, cette province fortement urbanisée en comparaison avec les conditions polonaises et caractérisée par une spécificité sociale, nationale et culturelle nettement accentuée, apparaît comme un amalgame d'éléments bourgeois et nobles, au point qu'il serait difficile d'affirmer l'existence de deux modèles culturels paritaires ; on devrait plutôt parler d'un modèle constituant une curieuse symbiose de courants diversifiés<sup>21</sup>.

Dans l'incapacité où elle se trouvait de créer, ou plutôt de continuer le développement d'un modèle personnel de culture, la bourgeoisie, surtout ses couches supérieures, commence à subir dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle l'emprise de la culture nobiliaire. A cela s'ajoute la fascination par l'éclat du « blason » et la tendance non pas tant à niveler les barrières entre les différents états (ce qui se

<sup>19</sup> Elle était attribuée par les anciens chercheurs (Brückner) à Jan Gułiński, lecteur de la langue polonaise au gymnase de Gdańsk. D'après des données plus récentes, elle aurait été écrite par Marcin Gremboszewski, musicien et poète au service du conseil municipal de Gdańsk; cf. T. Witczak, *Teatr i dramat staropolski w Gdańsku* [Le théâtre et le drame polonais anciens à Gdańsk], Gdańsk 1959, pp. 30 sqq.

<sup>20</sup> V. M. Bogucka, *Kultura Pomorza Wschodniego w dobie renesansu i baroku* [La culture en Poméranie orientale à l'époque de la Renaissance et du baroque], in : *Dzieje Pomorza*, t. II (sous presse).

<sup>21</sup> *Ibidem*.

manifestait dès l'époque de la Renaissance) qu'à se trouver de l'autre côté, « le meilleur », de ces barrières. C'est ce que poursuit persévéramment toute la ville de Cracovie qui, en vertu du privilège de 1493 (confirmé en 1513), avait acquis, en tant que collectivité, les droits de noblesse<sup>22</sup> grâce auxquels ses députés prenaient part aux assises des diétines et de la Diète (avec, il est vrai, voix délibérante dans les matières des villes seulement) et participaient aux élections ; les habitants de Cracovie pouvaient aussi devenir propriétaires ou fermiers de domaines. Des droits analogues avaient été consentis en 1568 à Wilno et, en 1658, à Lwów ; Poznań et Varsovie poursuivaient dans le même sens des démarches assidues<sup>23</sup>. Dans la pratique, les grandes villes prussiennes — Gdańsk, Toruń et Elbląg — bénéficiaient aussi, quoique non officiellement, du statut nobiliaire « terrien » : participation aux diétines, accès à la propriété foncière, expédition de représentants, en qualité plutôt d'observateurs, aux sessions de la Diète<sup>24</sup>. L'anoblissement à titre personnel était aussi l'idéal caressé par tout bourgeois : il équivalait à une promotion non seulement sociale, mais aussi culturelle ; c'était la condition *sine qua non* de gagner une estime toute spéciale à ses propres yeux et aux yeux des autres<sup>25</sup>. De fait, malgré les puissantes barrières dressées par la noblesse, la mobilité sociale était en Pologne considérable pendant tout le XVI<sup>e</sup> et même le XVII<sup>e</sup> siècle. Bien qu'il ne fût pas facile d'obtenir l'anoblissement officiel — ce qui requérait l'approbation de la Diète — certains habitants, surtout ceux de Cracovie, Lwów et Gdańsk, parvenaient à surmonter tous les obstacles et obtenaient le document convoité, dépensant souvent à cette fin d'im-

---

<sup>22</sup> J. Bardach, Z. Kaczmarczyk, B. Leśnodorski, *Historia państwa i prawa Polski [Histoire de l'État et du droit polonais]*, t. II, Warszawa 1966, p. 60.

<sup>23</sup> *Ibidem*.

<sup>24</sup> *Ibidem*, pp. 70-71. V. W. Czapliński, *Problem Gdańska w czasach Rzeczypospolitej szlacheckiej [Le problème de Gdańsk sous la République nobiliaire]*, « Przegląd Historyczny », 1952, n° 2, pp. 273 sqq.

<sup>25</sup> Dernièrement, le rôle du prestige dans la vie sociale est fortement accentué dans les recherches françaises sur les structures, celles surtout des XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles. Cf. R. Mousnier, introduction au livre de M. Couturier, *Recherches sur les structures sociales de Châteaudun 1525 - 1789*, Paris 1969, pp. 9 sqq.

portants capitaux<sup>26</sup>. Il va sans dire que ce n'était pas un phénomène de masse, tel qu'il répondrait aux appétits bourgeois. Aussi voit-on apparaître sous le règne de Ladislas IV un succédané d'anoblissement, le titre d'*equus auratus* (Chevalier de l'Éperon d'Or), décerné par le roi aux personnes de mérite en tant que distinction et promotion au rang de la chevalerie, sans que ce fût pour autant un anoblissement<sup>27</sup>. Après Ladislas IV, Michel Korybut prodiguait largement ce titre tant aux nobles qu'aux bourgeois ; les « bien nés » le traitaient d'ailleurs avec désinvolture du fait qu'il était accessible aux plébéiens<sup>28</sup>. De la sorte, il ne restait aux bourgeois plus ambitieux que de s'infiltrer dans l'état noble par la « porte de service », illégalement, procédé répandu et d'ailleurs malignement stigmatisé par le porte-parole caustique de la noblesse, Walerian Nekanda Trepka, dans son célèbre *Liber Chamorum*<sup>29</sup>, ce monument dressé à l'impuissance de la politique nobiliaire des barrières et de la discrimination. Sur plus de 2500 noms de « faux nobles » dépistés par Trepka pendant ses voyages à travers la Pologne (surtout la Petite-Pologne, avec cependant des exemples assez nombreux recueillis en Grande-Pologne, en Mazovie et dans d'autres provinces de la République), près de 50% sont des « bâtards de la ville ». D'après Trepka, les habitants des grandes villes (Cracovie, Poznań, Varsovie, Wilno, Lwów) ne sont pas les seuls à s'infiltrer dans les rangs de la noblesse ; un procédé analogue est pratiqué sur une grande échelle par les habitants des petites villes. Non seulement patriciens et marchands, mais aussi les fils de modestes maçons, tonneliers, aubergistes, menuisiers, boulangers et autres font tout pour se faire passer pour des « bien

<sup>26</sup> Pour les exemples et les noms, v. : J. Ptaśnik, *op. cit.*, pp. 371 - 373 ; J. Bieniarzówna, *op. cit.*, pp. 69 sqq. Bieniarzowa évalue que sur 110 noms figurant au conseil des échevins de Cracovie au XVII<sup>e</sup> siècle, 26 — soit 23,6% — figurent ensuite dans les armoriaux. On ne peut s'étonner que cela irritât Walerian Nekanda Trepka qui s'élevait violemment contre les expédients dont usaient les bourgeois de Cracovie pour s'élever à l'état noble. V. Walerian Nekanda Trepka, *Liber Generationis Plebeanorum (Liber Chamorum)*, éd. W. Dworzaczek, J. Bartyś et Z. Kuchowicz, t. I, Wrocław 1958, pp. 13 sqq., 26 sqq.

<sup>27</sup> Cf. A. Weinert, *Kawalerowie Złotej Ostrogi w Polsce do XIX w. [Les Chevaliers de l'Éperon d'Or en Pologne jusqu'au XIX<sup>e</sup> s.]*, Warszawa 1879.

<sup>28</sup> Cf. J. Bieniarzówna, *op. cit.*, pp. 72 - 73.

<sup>29</sup> V. note 26.

nés ». Tout en retenant les nombreuses restrictions que peuvent soulever telles ou autres inscriptions au *Liber Chamorum*, en grande partie fondées sur des on-dit, des dénonciations amplifiées par la suspicion maladrive et la haine de classe de l'auteur, le tableau général qu'il brosse dans son livre correspond de quelque façon, sans nul doute, à la réalité du XVII<sup>e</sup> siècle. On peut aussi admettre comme typiques les voies d'infiltration dans l'état de la noblesse énumérées par Trepka : l'argent (achat de titres de noblesse ou de faux documents, plus souvent encore achat d'un village)<sup>30</sup>, le mariage avec une fille noble (circonstance d'ailleurs plus rare au XVII<sup>e</sup> qu'au XVI<sup>e</sup> s.)<sup>31</sup>, le service chez un magnat ou dans une riche famille de nobles<sup>32</sup>, le barreau et enfin le service militaire (mode assez répandu à l'époque, surtout en participant aux guerres de Moscovie ou en s'enrôlant dans les rangs des « lisowczyks »)<sup>33</sup>.

On doit tout particulièrement relever ici la question de l'achat de biens fonciers par les bourgeois, et cela en dépit des interdictions légales citées plus haut. Dans la littérature, ce problème est souvent signalé comme une manifestation de ce qu'on appelle la féodalisation du patriciat, ce qui, évidemment, en réduit la portée, vu que les biens étaient achetés non seulement par les patriciens, mais aussi par les bourgeois enrichis en général, tant marchands qu'artisans. La pratique de l'achat de biens fonciers — formellement légalisée à l'encontre des villes dotées des droits de noblesse et effectivement très répandue chez les habitants de Cracovie, Wilno et Lwów<sup>34</sup>, adoptée aussi par les bourgeois des grands centres de la Prusse Royale du fait du statut particulier de ces villes<sup>35</sup> — était en réalité générale aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles dans tous

<sup>30</sup> « Et les bourgeois, les marchands de Cracovie, ayant cessé d'acheter les marchandises, sont allés acheter des villages, d'où grande pénurie de marchandises » — s'irrite Trepka (*Liber Chamorum*, t. I, p. 17). « Ils se désintéressent des marchandises et ont les yeux tournés vers les villages » (*Liber Chamorum*, t. I, p. 608).

<sup>31</sup> Cf. J. Ptaśnik, *op. cit.*, p. 361.

<sup>32</sup> « Les plébéiens se pressent autour des seigneurs pour cacher leur peau de rustres sous les ailes des nobles » — écrivait Trepka (*Liber Chamorum*, t. I, p. 219).

<sup>33</sup> Cf. S. Herbst, *Polska kultura mieszczańska...*, p. 16. Le *Liber Chamorum* cite des dizaines d'exemples de ce genre.

<sup>34</sup> Cf. J. Ptaśnik, *op. cit.*, pp. 372 sqq.

<sup>35</sup> V. ci-dessus.

les centres tant soit peu importants de la Couronne, tels que Poznań<sup>36</sup>, Lublin<sup>37</sup>, Varsovie<sup>38</sup>, et même moyens (p.ex. Sandomierz<sup>39</sup>). Les dimensions du phénomène peuvent être illustrées par les données relatives à la ville de Gdańsk. Au XV<sup>e</sup> siècle les échevins s'y recrutaient dans 132 familles, dont 11 à peine possédaient des biens fonciers, soit environ 8<sup>0</sup>/<sub>0</sub> seulement<sup>40</sup>. Au XVI<sup>e</sup> siècle, 30 sur 72 familles représentées au corps des échevins, donc près de 42<sup>0</sup>/<sub>0</sub>, sont inscrites dans les registres comme propriétaires de villages et de domaines<sup>41</sup>. Au XVII<sup>e</sup> siècle, sur 62 familles d'échevins, 31 sont propriétaires de biens fonciers, donc exactement 50<sup>0</sup>/<sub>0</sub><sup>42</sup>. La proportion, semble-t-il, était la même au conseil des échevins de Cracovie et, probablement, dans d'autres villes importantes<sup>43</sup>. Suivant en cela l'exemple des grands commerçants et du patriciat, la moyenne et petite bourgeoisie de Gdańsk plaçait ses capitaux dans les biens fonciers<sup>44</sup>. Il en était de même des habitants moyennement riches de Cracovie, Poznań, Lwów, Lublin et autres<sup>45</sup>. Ceci d'ailleurs n'était pas spécifique des seules villes polonaises. Comme le prouvent les récentes études, la bourgeoisie cosue anglaise<sup>46</sup>, française<sup>47</sup>, allemande<sup>48</sup>, et hollandaise<sup>49</sup> plaçait

<sup>36</sup> Cf. M. Mika, *Studia nad patrycjatem poznańskim* [Études sur le patriciat poznanien], Poznań 1937, pp. 49 sqq.

<sup>37</sup> *Dzieje Lublina* [Histoire de Lublin], t. I, Lublin 1965, p. 91.

<sup>38</sup> Cf. M. Baranowski, *Z dziejów rodów patrycjuszowskich miasta st. Warszawy* [Pages d'histoire des familles patriciennes de la ville de Varsovie], Warszawa 1915, p. 88.

<sup>39</sup> V. H. Rutkowski, *Z dziejów Sandomierza* [Pages d'histoire de Sandomierz], in: *Studia Sandomierskie*, Warszawa 1967, pp. 297 - 298.

<sup>40</sup> Évalué à partir des données de R. Curicke, *Der Stadt Danzig Historische Beschreibung*, Amsterdam - Danzig 1688, pp. 86 sqq., et J. Muhl, *Danziger Bürgergeschlechter in ländlichem Besitz*, «Zeitschrift des Westpreussischen Geschichtsvereins», 1934, 71, pp. 89 sqq.

<sup>41</sup> *Ibidem*.

<sup>42</sup> *Ibidem*.

<sup>43</sup> Cf. surtout J. Bieniarzówna, *op. cit.*, pp. 66 sqq.

<sup>44</sup> Surtout les orfèvres, brasseurs et autres artisans aisés; cf. J. Muhl, *op. cit.*

<sup>45</sup> Cf. J. Ptaśnik, *op. cit.*, pp. 358 sqq.

<sup>46</sup> Cf. p.ex. A. D. Dyer, *The City of Worcester in the Sixteenth Century*, Leicester 1973, pp. 88, 186 sqq.

<sup>47</sup> Cf. M. Venard, *Bourgeois et paysans au XVII<sup>e</sup> s. Recherches sur le rôle des bourgeois parisiens dans la vie agricole au sud de Paris au XVII<sup>e</sup> s.*, Paris 1958.

<sup>48</sup> R. Mandrou, *Les Fugger, propriétaires fonciers en Souabe 1560 - 1618*, Paris 1969.

<sup>49</sup> V. Barbour, *Capitalism in Amsterdam in the Seventeenth Century*, Baltimore 1950, surtout pp. 60 sqq.

aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles d'importants capitaux dans les domaines fonciers. R. Mandrou voit même dans ce penchant de la bourgeoisie un certain trait constant, une structure mentale caractéristique des temps modernes, accusée dans presque toute l'Europe<sup>50</sup>. La différence cependant, c'est que chez nous cette « saignée » des capitaux provoquée par la pratique en question n'était pas, comme en Occident, compensée par une forte activité productive et commerciale, mais créait des vides affaiblissant durablement le potentiel économique des villes. De plus, les résultats de l'infiltration des bourgeois dans les campagnes ne s'exprimaient pas chez nous — comme c'était le cas en Occident — par un ferment capitaliste et des changements du mode d'exploitation du sol. La culture agricole pratiquée par la bourgeoisie ne différait pas des habitudes de la noblesse, n'enrichissait pas notre agriculture d'éléments nouveaux progressistes<sup>51</sup>. La propriété de la terre était, dans la République, nécessaire au bourgeois à un faible degré seulement, en tant que forme nouvelle d'activité économique : l'essentiel était d'acquérir les fondements et les conditions de s'approprier le mode de vie de la noblesse. L'abandon des occupations citadines et l'assimilation à la masse des « bien nés » étaient les conséquences les plus généralisées de l'achat du village. Ceci se produisait le plus souvent dès la deuxième génération<sup>52</sup>. Les manoirs des bourgeois installés à la campagne étaient des copies fidèles des gentilhommières et manoirs des nobles ; l'attitude des

<sup>50</sup> R. Mandrou, *op. cit.*, pp. 12 sqq.

<sup>51</sup> Cf. J. Bieniarzówna, *op. cit.*, pp. 67 - 68. Il en était de même en Prusse Royale, pour autant qu'on puisse en juger à partir des recherches, assez peu avancées d'ailleurs, dans ce domaine.

<sup>52</sup> On peut le voir entre autres dans l'histoire des familles patriciennes de Gdańsk: Von Werden, Ferber, Feldstet. Cf. R. Fischer, *Constantin Ferber der Ältere, Bürgermeister von Danzig*, «Zeitschrift des Westpreussischen Geschichtsvereins», 1889, 26; Th. Hirsch, *Herr George Klefeld undt seine Zeit*, Königsberg 1846; E. Köstner, *Eberhardt Ferber, Bürgermeister von Danzig*, «Zeitschrift des Westpreussischen Geschichtsvereins», 1880, 2 - 3; G. Löschin, *Die Familie Ferber, Beiträge zur Geschichte Danzigs und seiner Umgebungen*, Danzig 1837; H. Zins, *Ród Ferberów i jego rola w dziejach Gdańska* [La famille des Ferber et son rôle dans l'histoire de Gdańsk], Lublin 1951. Rompent aussi avec la ville, après avoir acheté des biens fonciers, les bourgeois cracoviens, surtout à partir de 1633 où ont été rendues plus rigoureuses les distances entre la noblesse et la bourgeoisie, la pratique des occupations citadines faisant encourir la perte du titre de noblesse ; cf. J. Bieniarzówna, *op. cit.*, p. 69.

premiers envers les paysans, les modes de culture, même la façon d'être avec les autres et la manière de passer le temps, étaient modelés sur l'exemple des nobles<sup>53</sup>. Les bourgeois, en pénétrant dans les rangs de la noblesse, adoptent avec un empressement extrême au XVII<sup>e</sup> siècle les attributs extérieurs considérés comme les symboles de la noblesse: le riche costume de soie haut en couleurs, avec le sabre obligatoire à la ceinture, les manières hautaines, l'écurie, les carrosses, les valets, la chasse<sup>54</sup>. Le *Liber Chamorum* abonde en exemples pittoresques et crus de ceux qui « se font passer pour des nobles » au moyen de ces marques extérieures, témoignant de l'adoption dans la pratique quotidienne des modèles culturels du sarmatisme<sup>55</sup>. Cependant, les bourgeois qui s'étaient décidés à rompre avec leur état et s'efforçaient de pénétrer dans les rangs de la noblesse, n'étaient pas les seuls à adopter, au XVII<sup>e</sup> siècle, le style de vie nobiliaire et sarmate, fastueux, « d'apparat » comme l'appellent les sources, donc « consommateur ». Ces modèles se propagent dans les villes elles-mêmes, au sein des bourgeois qui continuent à s'adonner au commerce et à l'artisanat, qui ne quittent pas la ville pour la campagne et ne s'efforcent pas de passer pour des nobles. Le costume des nobles se propage dans les villes du XVII<sup>e</sup> siècle, les jours de fête surtout et comme « habit

<sup>53</sup> Cf. M. Bogucka, *Życie codzienne Gdańska XVI - XVII w.* [La vie quotidienne à Gdańsk aux XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles], Warszawa 1967, pp. 60 sqq.

<sup>54</sup> Sous le régime féodal, le luxe confirme le rang social; cf. W. Kula, *Problemy i metody historii gospodarczej* [Problèmes et méthodes de l'histoire économique], Warszawa 1963, p. 282.

<sup>55</sup> A Jan Kaleta, fils d'un bourgeois de Koszyczki, Trepka reproche: « tu es fier, tu te tiens en très haute estime, depuis que tu as changé de titre, tu insultes les bourgeois, voisins de ton père » (*Liber Chamorum*, t. I, p. 107). Un autre bourgeois, Skorbowski, « brute hautaine, pense qu'à cela on le prendra pour un noble » (*ibidem*, p. 486). Krzywczycycki, un bourgeois de Kazimierz Dolny, se faisant passer pour un noble, « faisait beaucoup de tapage, s'habillait [avec recherche], dépensait beaucoup, avait nombre de valets en livrée » (*ibidem*, p. 274). Księżki « paraît sa femme et tenait carrosse. Il ressemble au geai avec sa cage et son plumage magnifiques mais qui, privé de sa parure, montre une peau immonde, grise. Ainsi en est-il de qui se pare de noblesse » (*ibidem*, p. 279). Mijecki, fils d'un bourgeois de Busko, « porte des soieries, des lynx, des zibelines » (*ibidem*, p. 345). Gieron, un bourgeois d'Opatów, « tient une meute, fait la chasse, se nomme noble » (*ibidem*, p. 147). Guzicki, fils d'organiste à Korczyn, « se déplaçait en calèche attelée de quatre chevaux, faisait beaucoup de tapage » (*ibidem*, p. 151). Jakub Jurkowski « se faisait passer pour un noble, portait à son manteau un col de renard et tenait écurie, [il portait] un sabre incrusté » (*ibidem*, p. 218). Oleksy de Konin, « marchand de soie, [portait] un sabre incrusté, [tenait] une paire de chevaux, prenait des airs de noble » (*ibidem*, p. 268).

de sortie » (au travail il était incommode). Les vestes et redingotes polonaises sont faites avec des étoffes de luxe et parées de fourrures coûteuses ; des chaussures de couleur, entre autres rouges, et de larges ceintures complètent ce costume. Tout cela vient du désir de se mesurer à la noblesse, de l'égaliser ou même de la distancer, sans dépasser pour autant le cadre de la convention de la mode sarmate. Ce qui frappe surtout à l'étude des inventaires bourgeois de cette époque, ce sont les vêtements de couleur, le port général du cramoisi, du bleu, du vert, du jaune<sup>56</sup>, qu'on rencontrerait rarement en ce temps dans les rues des villes anglaises, hollandaises ou même françaises, austères et « noires ». Même les habitants de Gdańsk, ayant pourtant des attaches si fortes avec la civilisation allemande et hollandaise, se distinguent par le coloris de l'habillement et portent volontiers au XVII<sup>e</sup> siècle le costume noble polonais<sup>57</sup>. De nombreux bourgeois portent aussi à l'époque le sabre, ce symbole le plus achevé de la noblesse<sup>58</sup>. Un autre phénomène important du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est la tendance à modeler sur les armes de la noblesse les sceaux et signes bourgeois de propriété — dits timbres — apparaissant de plus en plus nombreux sur les portails, les façades des maisons et, dans les intérieurs, sur les tapisseries et les tentures par exemple<sup>59</sup>. Les protestations indignées des nobles stigmatisant ces procédés avec une passion compréhensible,

---

<sup>56</sup> L'on trouve sur ce sujet des données intéressantes dans la thèse de doctorat de M. Bartkiewicz (*Odzież i wnętrza domów mieszczańskich w Polsce w drugiej połowie XVI i w XVII w.* [Les costumes et les intérieurs bourgeois en Pologne dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> et au cours du XVII<sup>e</sup> s.], Wrocław 1974), fondée sur les inventaires des habitants de quatre grandes villes: Varsovie, Cracovie, Poznań et Lublin. Cf. aussi S. Nawrocki, J. Wisłocki, *Inwentarze mieszczańskie z lat 1528 - 1635 z ksiąg miejskich Poznania* [Inventaires bourgeois des années 1528 - 1635 tirés des registres de la cour des échevins de Poznań], Poznań 1961, et J. Pachonński, *Zmierzch sławetnych* [Le déclin des illustres], Kraków 1956, pp. 434 sqq.

<sup>57</sup> M. Bogucka, *O odzieży mieszkańców Gdańska w pierwszej połowie XVII w.* [Les costumes des habitants de Gdańsk dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> s.], « Rocznik Gdański », vol. XXXII, 1974, n<sup>o</sup> 2, pp. 175—189.; eadem, *Życie codzienne...*, p. 133.

<sup>58</sup> Cf. J. Pachonński, *op. cit.*, p. 450.

<sup>59</sup> Cf. M. Gumowski, *Pieczenie i herby miast pomorskich* [Les sceaux et les armes des villes poméraniennes], Toruń 1939, et S. Herbst, *Polska kultura mieszczańska...*, p. 15.

restaient sans effet <sup>60</sup> ; surtout le port du sabre était violemment attaqué, les habitants des villes se voyant autorisés à porter uniquement d'autres armes, par exemple le sabre court <sup>61</sup>. La constitution de 1613, qui interdisait aux plébéiens le port de soieries et de fourrures coûteuses, n'avait en fait jamais été respectée par les bourgeois <sup>62</sup>.

De même l'intérieur du logis du bourgeois cossu ne différait pas considérablement au XVII<sup>e</sup> siècle de l'aménagement du manoir noble. Peut-être seulement y avait-il plus de livres dans les maisons bourgeoises, mais comme les études comparées sur les bibliothèques bourgeoises et nobles restent encore à faire <sup>63</sup>, on ne peut pas avancer grand-chose sur les lectures et les préoccupations intellectuelles, leurs analogies ou les éventuelles différences dans les deux groupes. On peut tout au plus risquer l'affirmation que si, au XVI<sup>e</sup> siècle, la bourgeoisie était à un niveau intellectuel probablement plus élevé que la noblesse (universalité de l'instruction, haut niveau des écoles municipales, voyages fréquents à l'étranger et études universitaires), au XVII<sup>e</sup> siècle l'écart intellectuel entre les deux groupes diminue visiblement. Plusieurs causes y ont contribué : la généralisation (bien qu'à un niveau plus

<sup>60</sup> En 1602, le chambellan de Cracovie Stanisław Cikowski se plaignait : « Leurs filles dans les brocards semés de pierres précieuses, dans les zibelines noires [...] Son père, il y a peu, avec un panier s'est amené, et elle s'habille plus luxueusement que l'illustre fille de voïvode » (d'après J. Górski, E. Lipiński, *Merkantylistyczna myśl ekonomiczna w Polsce XVI i XVII w [La pensée mercantiliste en Pologne aux VXI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s.]*, Warszawa 1958, p. 119. Au milieu du XVII<sup>e</sup> s., A. A. Olizarowski blâmait les bourgeois de Wilno pour leur luxe et leur envie « d'égaliser les seigneurs » ; pourtant ce juriste d'origine noble était progressiste, puisqu'il condamnait l'oppression des paysans ; cf. A. Brückner, *Historia kultury polskiej [Histoire de la civilisation polonaise]*, vol. II, Warszawa 1958, p. 543.

<sup>61</sup> Trepka propose à maintes reprises de définir les règles auxquelles devraient répondre les habits des bourgeois et d'interdire le port du sabre : « définir par les rigueurs constitutionnelles la coupe des habits que peuvent porter les bourgeois, et les bonnets ainsi que leur couleur et les armes — pas les sabres mais seulement les sabres courts et seulement en voyage », *Liber Chamorum*, t. I, p. 18.

<sup>62</sup> *Volumina Legum*, III, p. 187. « Les dépouiller de la soie et des fourrures recherchées qu'ils osent porter à l'encontre des peines prévues par la constitution de 1613 » — écrit Trepka (*Liber Chamorum*, t. I, p. 602).

<sup>63</sup> Pour la littérature peu abondante sur les bibliothèques privées des nobles dans l'ancienne Pologne, v. J. Tazbir, *Księgozbiór St. Lubienieckiego [La bibliothèque de St. Lubieniecki]*, « Rocznik Biblioteki Narodowej », vol. IV, pp. 197 sqq. Nous en savons davantage sur les bibliothèques bourgeoises, mais les études comparatives manquent.

bas) de l'éducation des nobles<sup>64</sup>, la lente décadence culturelle de la bourgeoisie due aux insuffisances de l'enseignement scolaire dans les villes (surtout dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle), le relâchement des contacts avec l'étranger, et d'autres<sup>65</sup>. Parallèlement cependant grandissait l'ambition de la bourgeoisie d'égaliser la noblesse dans le niveau de l'existence matérielle. Le voïvode Garczyński faisait remarquer dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle que les bourgeois logent aussi richement que les nobles. Les plus récentes études des inventaires de biens des habitants de quatre grandes villes (Varsovie, Cracovie, Poznań, Lublin) mettent au jour le luxe de l'aménagement des logis bourgeois au XVII<sup>e</sup> siècle : meubles, tapisseries, tentures, armes, collections de toiles de maîtres, argenterie, etc., et relèvent la présence d'éléments orientaux caractéristiques, constituant la dominante des intérieurs nobles<sup>66</sup>. Les façades des riches maisons bourgeoises de Cracovie, Varsovie, Gdańsk, Kazimierz Dolny, etc., s'ornaient d'abondantes sculptures, dorures et peintures, de sentences latines et d'emblèmes, réplique spécifique du luxe de l'architecture des grands seigneurs terriens<sup>67</sup>. Avec tout cela, les édifices étaient souvent mal entretenus, sales, laissés sans réparations — la façade arrière surtout présentait une vue lamentable<sup>68</sup>. Ceci témoignerait bien de la course à l'effet superficiel, de l'envie de briller au moins en appa-

<sup>64</sup> Au XVII<sup>e</sup> siècle la connaissance de la lecture et de l'écriture était déjà considérée comme un attribut nécessaire de la noblesse. Trepka considère l'analphabétisme comme une preuve d'extraction plébéienne (cf. *Liber Chamorum*, t. I, pp. 8, 101, 151, 181, 336, 468, 567, 641, 1144, 1392, 1441, 1874, 2098, 2327, 2465).

<sup>65</sup> Cf. *Historia nauki polskiej [Histoire de la science polonaise]*, t. II, Wrocław 1970, pp. 57 sqq.

<sup>66</sup> Cf. M. Bartkiewicz, *Odzież i wnętrza...*, et M. Bogucka, *Z problematyki form życia „marginesu mieszczańskiego” w Gdańsku połowy XVII w. [Problèmes choisis des formes de vie des « couches bourgeoises marginales » à Gdańsk au milieu du XVII<sup>e</sup> s.]*, « Zapiski Historyczne », 1973, n° 4, pp. 55 - 79. Parmi les publications plus anciennes : A. K e c k, *Wnętrze domu zamożnego mieszczanina na przełomie XVI/XVII w. [L'intérieur d'une maison de bourgeois cosu à la charnière des XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles]*, « Stolica », VIII<sup>e</sup> année, 1953, n° 4.

<sup>67</sup> Cf. S. Herbst, *Polska kultura mieszczańska...*, p. 16.

<sup>68</sup> Cf. A. Wyrobisz, *Ze studiów nad budownictwem krakowskim w końcu XVI i w pierwszej połowie XVII w. [Etudes sur l'architecture de Cracovie à la fin du XVI<sup>e</sup> et dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> s.]*, « Przegląd Historyczny », 1958, n° 4, pp. 647 - 680.

rence et à tout prix — aspects donc d'une mentalité considérée comme typique plutôt de la noblesse.

La bourgeoisie avait aussi fait sien le slogan sarmate « mettre les petits pots dans les grands » pour ce qui est des plaisirs de la table. L'apparat des festins dans les villes, chez les marchands cossus ou même chez les riches artisans, ne le cédait en rien — le surpassant même par la variété des plats ou les boissons raffinées — aux festins donnés par les nobles<sup>69</sup>. Avec non moins d'éclat que dans les manoirs des nobles étaient célébrées les fêtes ou solennités familiales : baptêmes, fiançailles, mariages, funérailles, auxquelles étaient conviées des foules d'invités et que rehaussaient toutes sortes d'effets théâtraux<sup>70</sup>. Ainsi faut-il reconnaître que, malgré la détérioration continue de la situation économique des villes, le style de vie de la bourgeoisie du XVII<sup>e</sup> siècle était orienté vers la consommation de luxe, vers l'apparat modelé sans aucun doute sur les habitudes des nobles. Ce style s'écartait considérablement du modèle de vie adopté par la bourgeoisie de l'Europe occidentale où — surtout sous l'influence de l'idéologie protestante — avaient acquis droit de cité les idéaux d'épargne et de réduction de la consommation au profit des investissements productifs et de la multiplication du capital. Chose caractéristique, en Pologne même la bourgeoisie calviniste et luthérienne de Gdańsk, Toruń et Elbląg avait fortement subi en ce temps la contagion de la mentalité sarmate consommatrice<sup>71</sup>.

Ainsi donc au XVII<sup>e</sup> siècle les mœurs, les goûts et les préférences des deux groupes sociaux, la noblesse et la bourgeoisie, tendent visiblement à s'identifier. Un rôle peu négligeable y est sans doute joué par la Contre-Réforme et les moyens baroques d'action sur les fidèles, mis en oeuvre surtout par les jésuites, et grâce auxquels s'unifiaient les formes de dévotion et les rites qui s'y rat-

<sup>69</sup> Cf. Z. Kuchowicz, *Z dziejów obyczajów polskich* [Pages d'histoire des mœurs polonaises], Warszawa 1957, pp. 175 sqq., ainsi que M. Bogucka, *Zycie codzienne...*, pp. 125 sqq., et J. Pachonński, *op. cit.*, pp. 481 sqq.

<sup>70</sup> Cf. Z. Kuchowicz, *op. cit.*, pp. 13 sqq.; M. Bogucka, *Zycie codzienne...*, pp. 118 sqq.; J. A. Chrościcki, *Pompa funebris*, Warszawa 1974, p. 87; J. Pachonński, *op. cit.*, p. 379.

<sup>71</sup> V. M. Bogucka, *Kultura Pomorza Wschodniego...* (sous presse) et eadem, *W kręgu mentalności mieszczanina gdańskiego w XVII w.* [Dans le cadre de la mentalité du bourgeois de Gdańsk au XVII<sup>e</sup> s.] (sous presse).

tachaient, ceux-ci déterminant le rythme de la vie de famille et de société : veille de Noël, visite des foyers par les desservants des paroisses au temps de Noël, mystères de la Nativité, carnaval, carême-prenant, les usages liés au carême, à Pâques et aux autres fêtes religieuses; toutes ces manifestations étaient assez semblables à la campagne et dans les villes<sup>72</sup>. De même les jeux et amusements de société pratiqués dans la vie quotidienne des foyers bourgeois et nobles ne différaient pas essentiellement: l'on se passionnait pour les fables et les énigmes de contenu identique, on jouait aux gages, très répandus étaient les jeux d'osselets et de cartes, on pratiquait la musique<sup>73</sup>. Dans les deux milieux régnaient des vues identiques sur la vie familiale et érotique<sup>74</sup>, les canons de beauté et d'élégance différaient peu<sup>75</sup>. Il est intéressant de constater que le savoir-vivre mondain et les manières polies étaient considérés au XVII<sup>e</sup> siècle comme une marque de noblesse<sup>76</sup>. Sous ce rapport donc aussi la bourgeoisie s'efforçait d'adopter les manières de la classe dominante, ses goûts et ses penchants<sup>77</sup>.

Résumant ce qui vient d'être dit, on peut avancer l'hypothèse que le déclin du XVI<sup>e</sup> siècle, mais surtout le XVII<sup>e</sup> siècle, se soldent par un échec de la culture autonome bourgeoise, si florissante au Moyen Age, et avant tout pendant la Renaissance. La faiblesse économique, sociale et politique des villes a fait que les habitants de celles-ci ne développent pas au XVII<sup>e</sup> siècle un système idéologique distinct, n'enrichissent pas le corpus de leurs propres modèles de vie, en un mot ne créent pas de programme culturel distinct mais, de plus en plus, empruntent les éléments d'un tel programme à la noblesse. La « sarmatisation » de la bourgeoisie dans de nombreux domaines de la vie serait donc produite non pas tant par l'attrait et le pittoresque du modèle culturel des nobles (bien

<sup>72</sup> V. Z. Kuchowicz, *op. cit.*, pp. 97 sqq., 207 sqq.

<sup>73</sup> *Ibidem*.

<sup>74</sup> *Ibidem*, pp. 53 sqq., 283 sqq.

<sup>75</sup> *Ibidem*, pp. 241 sqq.

<sup>76</sup> Trepka raconte comment « Szadurski [...] d'extraction bourgeoise de Kalisz [...] a eu l'idée de se faire passer pour un noble, seulement qu'il était un homme grossier et un rustre » (*Liber Chamorum*, t. I, p. 537). Zbijewski Stanisław, « bourgeois de Kowal [...], se pare de riches atours pour qu'on l'y prenne pour un noble. Quand il a quelqu'un à dîner, il dit : "mange donc, tu n'en mangerais pas chez toi". Eût-il une foule d'invités, il se lève de table et dit : "j'ai besoin de sortir" » (*ibidem*, p. 655).

<sup>77</sup> V. Z. Kuchowicz, *op. cit.*, pp. 99 sqq.

que ces facteurs aient pu agir de quelque façon sur l'imagination baroque de l'homme d'alors), que par l'anémie du modèle propre, anémie provoquée par la situation défavorable générale dans laquelle se sont trouvées les villes polonaises dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et qui allait s'accroissant à chaque décennie du XVII<sup>e</sup> siècle, entre autres au résultat des guerres ruineuses dont les séquelles pesaient le plus lourdement — en plus de la paysannerie — justement sur la bourgeoisie.

*(Traduit par Lucjan Grobelak)*